

Photo. L'exposition "Portraits latents" de Nabil Boutros, qui a ciblé quatre auteurs africains, est appelée à faire le tour du monde. En attendant, elle a élu domicile au CCF d'Alexandrie, puis au CFC du Caire et au Centre d'Image Contemporaine.

Identifications africaines

Créée à l'occasion de la semaine consacrée aux auteurs contemporains africains, qui s'est déroulée au Théâtre du Vieux Colombier, à Paris, l'exposition de photographies Portraits latents du peintre et scénographe franco-égyptien Nabil Boutros, va au-delà du portrait conventionnel. Ce dernier, qui s'est consacré à la photographie depuis 1986, propose une approche sensible de quatre écrivains africains contemporains, à savoir Koffi Kwahulé (Côte-d'Ivoire), Marcel Zang (Cameroun), Koulsy Lamko (Tchad) et Dieudonné Niangouna (Congo). L'envie de permettre au public d'entrer en familiarité avec ces auteurs est à l'origine de cette exposition, qui est une mise en lumière de l'écriture théâtrale africaine contemporaine dans sa diversité. C'est un coup de projecteur sur les auteurs du continent et de sa diaspora. Ceux-ci nous ont ouvert leur porte, leur cœur, leur âme et se sont prêtés avec bonne volonté au jeu d'identification imaginé par Nabil Boutros, affirme Olivier Poivre d'Arvor, directeur de l'Association française d'action artistique, dans le catalogue de l'exposition.



Il ne s'agit pas d'une simple représentation photographique, mais d'une composition plastique en rapport avec l'univers de chacun des quatre auteurs en question. A partir des mots écrits et échangés, d'objets agencés dans leurs contextes de vie, Nabil Boutros donne une autre dimension à son œuvre qu'il construit comme une architecture. Les titres font référence aux histoires personnelles de ces auteurs qui se retrouvent dans leurs écrits. Ils font parfois référence à leur poésie ou leur imaginaire (Marelles, Métamorphoses, Caravagesques, Magie noire) ou à leur attitude (Urgences, Breelan, Le Magicien), indique le photographe.

Titres et mots inclus dans les images font partie intégrante de l'œuvre de Nabil Boutros, qui travaille dans cette exposition, sur la perception des objets. Il s'interroge : Ai-je pensé que les objets et les lieux importants pour eux pourraient me guider ? Boutros a voulu partager avec ces quatre auteurs africains un temps plus long dans leur quotidien. La rencontre chez chacun s'est évidemment faite selon des modes différents en fonction de leur personnalité et de leur degré de connivence. Pour certains, les lieux étaient désincarnés, où les objets n'avaient pas d'importance : parfois leur histoire liée à l'Histoire prenait le dessus.

Les textes de ces quatre écrivains unis par une même quête identitaire se dégagent tout d'abord de la série Magie noire, inspirée des textes de Koffi Kwahulé qui essaie dans ses écritures de dépasser ce conflit entre sa couleur noire et sa langue d'expression, qu'est le français. Avec cette langue, il entretient des relations conflictuelles étant l'outil de son travail qu'il le veuille ou non. C'est la raison pour laquelle Boutros entoure le visage de Koffi d'un cadre blanc. Il le capte, portant un t-shirt sur lequel est écrit Welcome New York, et le place dans une ambiance contraire à sa physionomie, à côté d'une porte sur laquelle est affichée une poupée blonde en contraste avec la couleur de sa peau. Dans la série Caravagesques, composée de trois images du même auteur, Nabil Boutros saisit son modèle en deux postures différentes (portrait d'en face et un de son dos). Il le place dans le noir-obscur, vu que la nuit est une permanence dans le cheminement de Boutros qui aime affectionner ses photographies de noir et blanc. Les mots inclus en blanc dans les images dévoilent les émotions déchirées de l'auteur qui note à son tour : C'est dans le corps absent que je commence la tragédie.

Cette même déchirure entre identité et vécu est recherchée à travers les écritures de Dieudonné Niangouna, né et vivant au Congo, ce qui me stimule, c'est la relation de tension incroyable entre le français et ma langue maternelle, le lari. C'est une langue inventée, une espèce de créole née avec la colonisation et ses interdits. (i) Ce que je cherche c'est laisser l'énergie inventive du lari traverser mon français. Cette énergie dans les écritures de l'auteur est traduite à travers une série de photographies intitulées Urgence. Nabil Boutros a réussi à détecter les émotions et l'attitude de Dieudonné, un amateur fou de chaos, et l'a placé dans diverses scènes chaotiques de la ville de Brazzaville. J'adore le chaos ! Pour que les choses viennent au monde, il faut un chaos. Quand l'espace est vide, le théâtre peut jaillir. (i) Quand j'écris, j'ai besoin du fait qu'il y a eu une explosion avant, un déchirement, une déchirure, déclare Dieudonné dans un entretien accordé au magazine Africultures.

Dans la série Brelan, composée d'un ensemble de trois images captant différentes facettes du Cameroun, Marcel Zang se présente comme un prisonnier, mal à l'aise. Issu d'une famille bourgeoise, Zang baigne dans un univers linguistique, dont il se sent exclu étant le seul de sa famille à ne pas parler la langue maternelle. A 18 ans, il décide de partir en France et d'entrer en écriture. A ce moment, il voit son monde s'écrouler et éclate la bulle identitaire dans laquelle il vivait.

Une autre série de cinq images en construction d'ensemble présente Zang en train de jouer avec le mot différence entre ses mains, comme dans un jeu théâtral de pantomime. Mon africanité est dans le jeu ì dans l'articulation du JE représentant la constante de mes origines et le U représentant la variable de mes transversalités et rencontres.

Nabil Boutros n'a pas voulu se contenter d'une image qui dit tout. Pour lui, penser les images en une construction d'ensemble laisse la porte ouverte à l'imagination.

Névine Lameï